

Zeitschrift: Archives des sciences physiques et naturelles
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 13 (1931)

Nachruf: Adolphe d'Espine : 1846-1930 : membre ordinaire depuis 1874
Autor: Bujard, Eug.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sident, dont la carrière scientifique et philanthropique est retracée ci-dessous par la plume compétente de M. Bujard, et celui de M. Adolf Engler, membre honoraire, dont M. Briquet a bien voulu retracer ici l'œuvre scientifique.

Adolphe D'ESPINE

1846-1930

Membre ordinaire depuis 1874.

Né à Genève, le 20 février 1846, Adolphe D'Espine ¹ descendait d'une famille originaire du Châtelard en Bauges (Savoie), qui s'était établie à Genève en 1766. Il était le fils de Marc D'Espine, médecin renommé, connu surtout par ses travaux de statistique médicale.

Après avoir terminé son gymnase, Adolphe D'Espine fréquenta les cours de la Faculté des Sciences et eut pour maîtres: Marignac, Pictet de la Rive et Ed. Claparède. En 1864, il obtenait le prix Davy, décerné par l'Académie, pour un travail intitulé: « Observations géologiques et paléontologiques sur quelques parties des Alpes et de la Savoie », travail fait en collaboration avec Ernest Favre.

Cependant, D'Espine était attiré par la médecine et il partit faire ses études à Paris; il y retrouve Jean-Louis Prévost, Jacques-Louis Reverdin et d'autres Genevois. Trois ans après, en 1867, il était nommé interne des Hôpitaux, en même temps que son ami Constant Picot, son futur collaborateur.

Pendant la guerre franco-allemande, D'Espine fut attaché à une des ambulances créées par la Société de la Croix-Rouge française et il y fonctionna comme chirurgien; ses services furent récompensés à la fin de la guerre par la croix de bronze.

¹ Consulter les biographies d'Adolphe D'Espine:

1. Par J. COMBY, dans la Presse Médicale du 2 août 1930;
2. Par P. GAUTIER, dans le Schweizerisches medizinisches Jahrbuch für 1931;
3. Par H. MAILLART, dans la Revue médicale de la Suisse romande.

En 1872, il passe son doctorat avec une thèse, préparée dès 1869 à la Maternité de Necker et intitulée: « Contribution à l'étude de la septicémie puerpérale ». D'Espine quitte alors Paris pour visiter l'Angleterre et l'Allemagne avant de s'établir à Genève en 1873. Esprit curieux, il s'efforça toujours de partager son activité très grande entre la pratique médicale et la recherche scientifique; en 1874, il devient membre de nos deux plus anciennes sociétés savantes genevoises, la Société de Physique et d'Histoire naturelle et la Société médicale.

Au moment de la création de la Faculté de médecine, en 1876, il est nommé, à l'âge de 30 ans, professeur de pathologie externe, chaire qu'il occupa durant 45 ans.

Très tôt, dès son internat à Paris, D'Espine marqua une prédilection toute particulière pour la pédiatrie; il s'y consacra de plus en plus et en 1877 paraissait la première édition de son « Manuel des maladies de l'enfance », publié avec la collaboration de son ami Constant Picot. Ce livre innovait dans la littérature médicale; il connut un vif succès et fut traduit en plusieurs langues; pendant plus de 20 ans, ce fut le livre de pédiatrie par excellence, celui que chaque médecin consulte; sa dernière édition, la sixième, entièrement refondue, parut en 1899 sous le titre de « Traité pratique des maladies de l'enfance ».

Dès lors, D'Espine était connu partout et sa réputation ne cessa de grandir; il devint un des maîtres les plus estimés de la Médecine infantile. Sa renommée lui attira de nombreuses distinctions et il fut nommé membre titulaire de l'Académie de Savoie, de l'Académie de Médecine de Paris, de celles de Saint-Pétersbourg et de Turin et de nombreuses sociétés médicales de France, d'Allemagne et d'ailleurs.

Parmi ses multiples travaux, il convient de retenir ses études consacrées à l'adénopathie trachéo-bronchique où il expose sa méthode d'auscultation de la voix chuchotée, qui permet de reconnaître chez l'enfant le gonflement des ganglions de la bifurcation trachéo-bronchique, qui est souvent le signe précoce d'un début de tuberculose: c'est le « Signe de D'Espine ».

Les débuts de la bactériologie l'intéressèrent vivement; il installa en 1892 un petit laboratoire dans le sous-sol de l'Ecole de Chimie, pour lequel il s'assura l'aide de son ami, le Dr de

Marignac; ce fut le premier de nos laboratoires d'analyses médicales.

En 1908, une grande joie fut réservée à D'Espine: la création d'un service hospitalier pour les enfants dans les locaux de l'ancienne Maternité et en 1910, âgé de 64 ans, il pouvait donner sa première leçon de clinique infantile; c'était là le couronnement si longtemps rêvé de sa carrière.

Pendant onze ans encore, il put déployer son activité dans ce service et enseigner aux jeunes cette pédiatrie qui l'avait pris tout entier. En 1921, atteint par la limite d'âge il abandonnait le professorat après une longue carrière universitaire noblement remplie; de 1898 à 1900, il avait été doyen de la Faculté de Médecine et de 1902 à 1904, recteur de l'Université; ce fut lui qui inaugura le Dies Academicus en commémoration de la fondation de l'Académie par Calvin, le 5 juin 1552.

Mais l'activité médicale et universitaire de D'Espine ne représente qu'une partie de sa vie; l'autre fut consacrée très tôt à la philanthropie.

En 1881, avec Lucien de la Rive, il réunit le Comité de l'Œuvre des Bains de mer, destinée à envoyer à Cette les enfants scrofuleux, prédisposés à la tuberculose; afin de développer cette création, le comité genevois s'associa en 1886 avec J. Dollfus, de Mulhouse, pour fonder l'Asile Dollfus, à Cannes, qui rendit les plus grands services jusqu'à la guerre mondiale. Avant de disparaître, D'Espine a pu voir la résurrection de son œuvre, reprise par l'Assurance scolaire qui a créé le Préventorium héliο-marin de la Garonne, près de Toulon.

En 1887, il ouvrit à ses frais le premier dispensaire pour enfants et s'assura la collaboration de Jacques-Louis Reverdin pour les cas chirurgicaux.

Mais sa grande préoccupation fut l'œuvre de la Croix-Rouge. Nommé membre du comité international dès 1874, il y joua pendant plus de 40 ans un rôle des plus actifs; il en était le vice-président lorsque la guerre mondiale éclata. Il se dévoua corps et âme à cette grande œuvre et malgré son âge accepta à maintes reprises de fatigantes missions, en particulier pour visiter les camps des prisonniers de guerre.

Après une longue vie de dévouement, D'Espine croyait

trouver un repos mérité, lorsque la maladie vint frapper inexorablement son fils, un jeune physicien de grand avenir. D'Espine ne put résister à la perte de celui-ci et peu de temps après, il succombait à son tour, le 22 juillet 1930, dans sa campagne de Cologny.

Genève a perdu en lui un grand citoyen et la médecine un de ses maîtres vénérés, le dernier de ceux qui furent les fondateurs de notre Faculté de Médecine.

Eug. BUJARD.

Adolf ENGLER

1844-1930

Membre honoraire depuis 1914.

La mort du professeur Adolf Engler survenue le 10 octobre 1930 a privé la botanique systématique de son doyen et de son représentant le plus éminent.

Né le 25 mars 1844 à Sagan (Silésie), Heinrich-Gustav-Adolf Engler a étudié de 1863 à 1866 les sciences naturelles à l'Université de Breslau, où il fut l'élève de deux botanistes illustres, H.-R. Goeppert et F. Cohn, et où il obtint le grade de docteur en philosophie le 16 août 1866 avec une dissertation intitulée *De genere Saxifraga*; puis il enseigna de 1866 à 1871 aux gymnases de Jean et de Madeleine, à Breslau. De 1871 à 1878 nous le trouvons à Munich conservateur du Jardin et du Musée botaniques et privat-docent à l'Université. En 1878, il fut appelé à Kiel en qualité de professeur à l'Université et de directeur du Jardin botanique, puis à Breslau (1884-1889) où il occupa la chaire de son ancien maître Goeppert. Enfin, en 1889, il succéda à Eichler comme professeur à l'Université et directeur du Musée et du Jardin botaniques de Berlin.

C'est à Berlin qu'Engler, travailleur acharné, put développer ses qualités exceptionnelles d'animateur et d'organisateur. Le Musée et le Jardin botaniques de Berlin jouissaient sans doute depuis longtemps d'une renommée universelle, mais celle-ci atteignit son apogée sous la direction de l'illustre savant. En